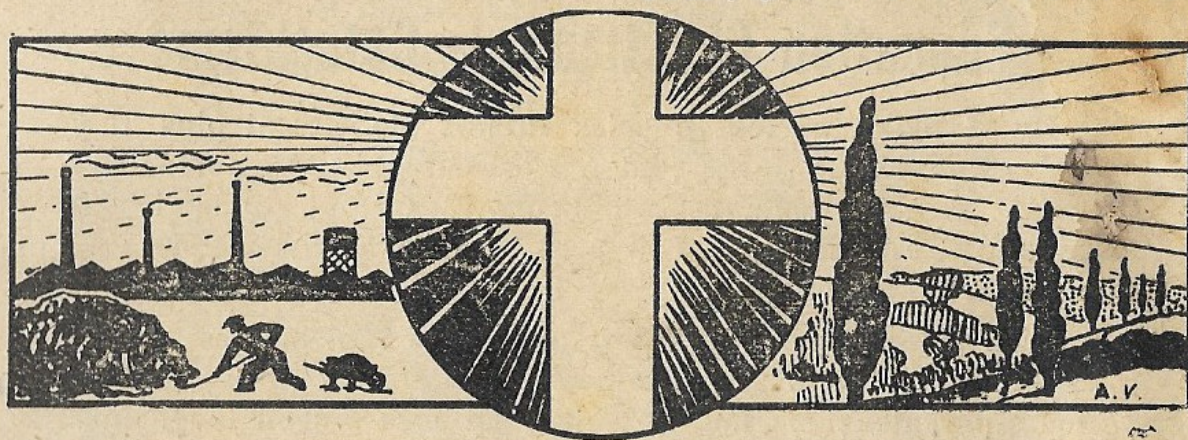


**Biographie de
l'abbé Henri
HURTEAUX
(1810/1893)**

BULLETIN PAROISSIAL

REVUE MENSUELLE



DU CANTON de BRIOUX



SAINT MICHEL



Paroisse des Fosses

Mes chers Faroissiens,

Comme les actes religieux nous laissent le champ libre, je crois vous faire plaisir et vous intéresser en vous retraçant la biographie de M. l'abbé Hurteaux, qui fut votre curé de 1835 à 1893. Les personnes qui l'ont connu se font de

***** 6 *****

plus en plus rares, et ceux qui ne l'ont pas connu, mais qui ont tant entendu parler de lui, seront heureux de connaître cette figure si sympathique, qui a laissé parmi vous des souvenirs inoubliables.

L'abbé Hurteaux est né à Sainte-Pezenne en 1810. Son père était sacristain du curé de la paroisse, M. Saivre. Ce vénérable prêtre se préoccupait principalement du recrutement du clergé. La piété de son petit servant de messe éveilla alors son attention, mais l'insuffisance de ressources matérielles tint longtemps en suspens sa détermination de lui ouvrir la carrière ecclésiastique, objet d'un commun désir. Divers ajournements furent finalement vaincus par la confiance qu'inspirait la générosité des familles aisées de la paroisse, en particulier par l'intérêt que Mme Thibault d'Allerit devait porter au jeune Hurteaux, son filleul. Il avait seize ans quand il commença de recevoir au presbytère les premières notions de latinité. Deux ans après, M. Saivre le dirigeait vers le petit séminaire de Saint-Maixent.

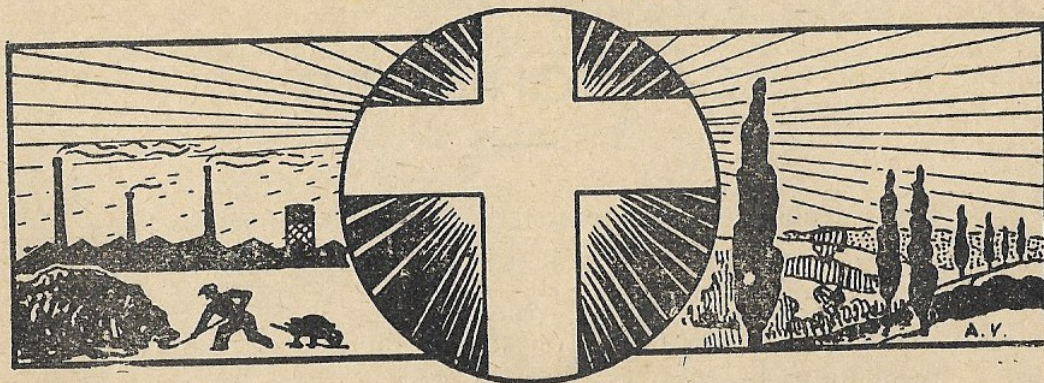
(A suivre).

L. R.

OCTOBRE 1938

BULLETIN PAROISSIAL

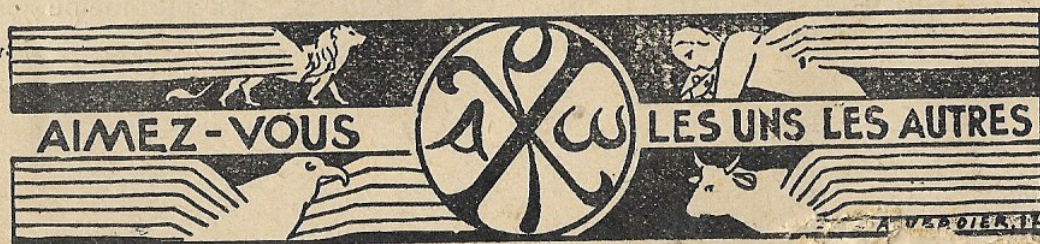
REVUE MENSUELLE



DU CANTON
de BRIOUX



SAINTE THERESE D'AVILA
(Fête le 15 Octobre)



^ ^ ^ ^

MONSIEUR HURTEAUX (Suite). — Au dire de ses contemporains, Henri y fut considéré comme un bon élève. Une piété fervente entretenait son application ; sa tenue demeura toujours digne, et l'aménité de son caractère lui acquit l'amitié de tous ses condisciples. On lui confia la charge de l'infirmerie de l'établissement. Ce détail trouvera grâce quand on saura que la charité de cet étudiant, en s'exerçant dans ce rôle de dévouement, lui mérita de nouer avec les parents de ses petits malades, des relations qui entrent dans le secret de ses aumônes.

Au grand séminaire, un de ses professeurs, dont le nom reste cher au diocèse, le choisit comme servant de messe. Depuis l'affection amicale du maître égala la vénération de l'élève : aussi n'est-on pas étonné d'en saisir ce témoignage à plus d'un demi-siècle de distance, sous la plume du vicaire général, s'excusant de ne pouvoir présider la cinquante de l'humble curé : « Ce que les années ne changent pas en moi, c'est la vive affection que j'ai toujours eue pour mes élèves, et particulièrement pour ceux qui, comme vous, ont toujours été animés du véritable esprit sacerdotal ».

(A suivre.)

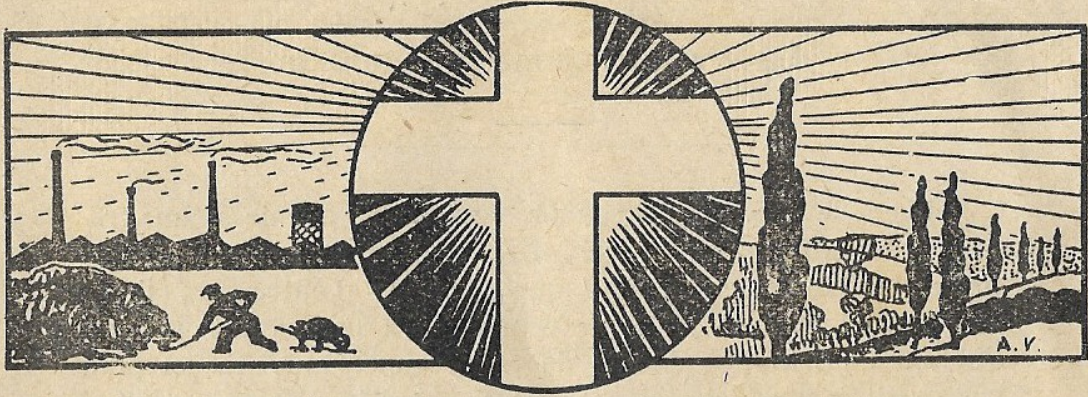
J. R.

No 7.

NOVEMBRE 1938

BULLETIN PAROISSIAL

REVUE MENSUELLE



DU CANTON
de BRIOUX



MONSIEUR HURTEAUX (Suite). — Monsieur de Béchillon disait bien : Il l'avait vu se préparer à la prêtrise avec une candeur que donne une vertu vigoureuse ; il avait été le confident de ses craintes, de ses désirs ; il savait que l'ambition n'effleura jamais cette âme dont une foi ardente relevait si bien la charmante simplicité.

L'abbé Hurteaux espérait essayer son ministère sous la direction expérimentée d'un curé. Quel ne fut pas son désappointement, quand le soir de l'ordination de la Trinité 1835, il reçut d'emblée la charge de la paroisse redoutée des Fosses ! Il pleura beaucoup sans permettre à son obéissance de murmurer. La réputation de cette commune eût cependant déconcerté un débutant moins timide. L'aspect de la résidence n'était pas séduisant. Dans la plaine toute nue, on voyait à travers un petit bouquet de noyers et d'ormeaux, émerger les ardoises moussues d'un vieux clocher. Ce modeste campanile reposait sur le chœur d'une petite église du XII^e siècle, en partie démolie par le brigandage officiel de 1793 ; au flanc nord de ce monument est adossé le presbytère ; une petite ferme jadis dépendance de la cure, complète ce singulier bourg.

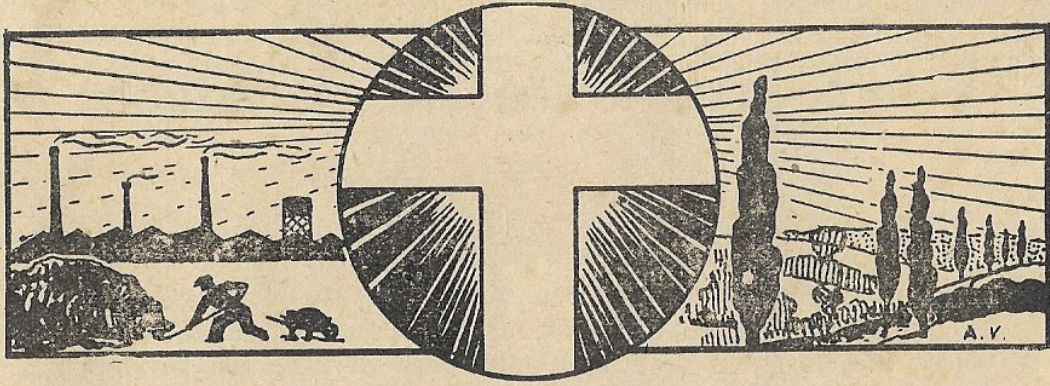
J. R.



Décembre 1938

BULLETIN PAROISSIAL

REVUE MENSUELLE



DU CANTON
de BRIOUX



L'Abbé Hurteaux (Suite)

Une petite ferme, jadis dépendante de la cure, complète ce singulier bourg. Au loin, une demi-douzaine de villages dispersent une population de 440 âmes. Jadis les bourbiers de l'hiver rendaient cet ermitage presque inabordable. Certes, le printemps le fleurit et, dès que les arbres ont sorti leurs premières feuilles, les oiseaux de la forêt voisine enchantent sa solitude « en louant le Seigneur et le jour et la nuit ». Mais ces charmes poétiques n'arrivent pas toujours à faire oublier la monotone réalité de ce désert. De plus, la maison, également délabrée ne consolait guère de la tristesse de cette situation, et la durée d'une année avait limité la résignation de chacun des deux derniers titulaires.

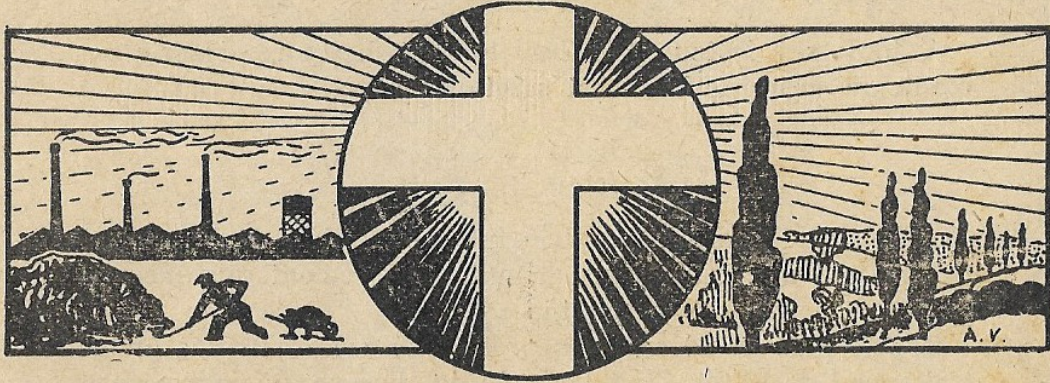
Si le côté matériel n'était pas gai, l'état de la paroisse alarmait davantage. Après la période révolutionnaire, une vacance de vingt-cinq ans ajouta encore des ruines. L'ignorance religieuse en fut la plus pénible conséquence ; cet impitoyable et continuel fléau avait accumulé des préjugés. Une antipathie pour le premier curé détermina leur explosion, un jour de fête patronale de Sainte-Radegonde, qui fixe la tenue d'une foire. Les membres du conseil de fabrique, excités par l'agitation persévérante de 1831, vinrent au presbytère, articuler de maladroites exigences ; leur obstination provocante ne rencontra pas le raisonnement calme et prudent qui seul en triomphe, et elle aboutit à un choc malheureux. Les assaillants furent d'abord satisfaits d'une triste victoire ; puis la condamnation aigrit l'animosité entretenue par cette équipée retentissante. Monsieur Boisnot, mort curé de Luché, soutint cette succession pendant neuf mois ; son silence nécessaire ne gagna pas la popularité ; le prêtre restait difficilement accepté, même en méritant personnellement tous les égards.

On le voit, la position réclamait du courage. Monsieur Hurteaux s'y rendit, au lendemain de son ordination, avec le cœur débordant de saintes intentions.

J. R.

BULLETIN PAROISSIAL

REVUE MENSUELLE



DU CANTON de BRIOUX



LA SAINTE-FAMILLE



M. Hurteaux (Suite)

II. — Le jeune prêtre commença ses visites par la maison de celui que la vogue avait consacré chef de l'émeute communale. L'audacieuse ingénuité de ce curé de petite taille démonta la haine tapageuse de ce fier soldat des grandes guerres de l'Empire. L'enjouement de l'aimable visiteur, en modérant le feu roulant de ses hâbleries accoutumées, provoqua une invitation directe dont la froideur disparut devant une invitation simple, franche et cordiale. L'hostilité était apprivoisée.

Cette victoire colportée avec l'entrain d'une curiosité générale en éveil, déblaya le terrain. Reçu ensuite partout avec aisance, il put multiplier ses visites et semer à plein cœur, une invitation pieuse, un conseil, une consolation, un reproche toujours adouci par l'aménité de la forme. La sollicitude du pasteur fut promptement comprise du troupeau, on se décida à aller entendre sa voix amie. Une petite

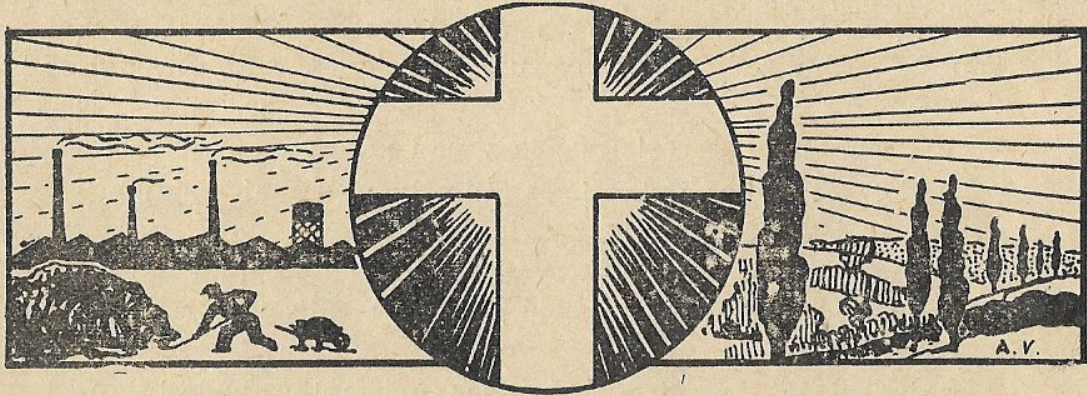
***** 5 *****

cloche, produit d'une souscription, fondue à Vouillé-sous-Niort, vint animer la solitude et aider à réunir les fidèles. Il rompit alors le pain de la parole divine, il catéchisait. La rhétorique eût sûrement trouvé à reprendre à ses exhortations ; cependant, plus d'un orateur célèbre envierait les traits vainqueurs de ces prônes dont un cœur sacerdotal faisait tous les frais. Malgré soi, on pensait à ce qui a été dit d'un prédicateur fameux : « C'était la vertu enseignant la vérité », et, affirme Saint-Augustin, « Celui-là parle avec sublimité dont la vie ne peut être exposée à aucun mépris. »

Février 1939

BULLETIN PAROISSIAL

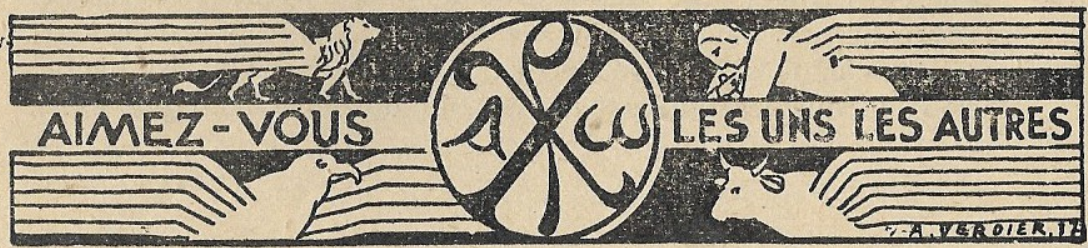
REVUE MENSUELLE



DU CANTON de BRIOUX



LA PURIFICATION



A. VERDIER, ILL.

XXXX

Monsieur Hurteaux (*Suite*)

De fait, la vie intime de l'humble curé secondait son pouvoir public. La chambre contigüe à l'église, possède un délicieux agrément. Une petite fenêtre que son obliquité dérobe

aux regards des assistants va discrètement plonger sur le tabernacle. Au-dessus de l'autel s'étale un tableau représentant Sainte-Radegonde. Le prie-Dieu de M. Hurteaux était installé en face. Que d'heures passées devant ce ravissant spectacle ! « Jésus, Sainte Radegonde, tout a été là pour moi », disait-il souvent. Là, une méditation fidèle le préparait à livrer de rudes assauts ; là, sa prière attirait des grâces préventives ; là se renforçait son courage patient et dévoué ; là s'est développée sa vénération pour la sainte Patronne de son église ; là s'affermissait sa vertu, et là elle a été merveilleusement mise à l'abri du soupçon. N'ayant jamais obtenu un secours communal suffisant pour rétribuer entièrement un sacristain, il se créa l'obligation d'y suppléer, en sonnant l'Angelus ; ses quatre-vingts ans ne l'avaient pas dérangé de cette assiduité matinale qui peut faire sourire, mais dont le mérite, on en conviendra, glorifie la dévote simplicité. Cette humilité était pour ses paysans un bon agent de sa vie de missionnaire, et en édifiant les gentilshommes de la région, elle sut forcer les retranchements de leurs largesses. De plus son ingénieuse charité utilisa tous les moyens de conquête ; elle lui rappela les petits malades de son infirmerie de Saint-Maixent, présentement éparpillés dans diverses branches de l'administration civile, et le bon souvenir de son assistance exploita leur influence au bénéfice de la contrée et particulièrement de sa paroisse. Avec ce précieux concours, il attaqua l'hostilité religieuse, entreprit la restauration de son église et de son presbytère.

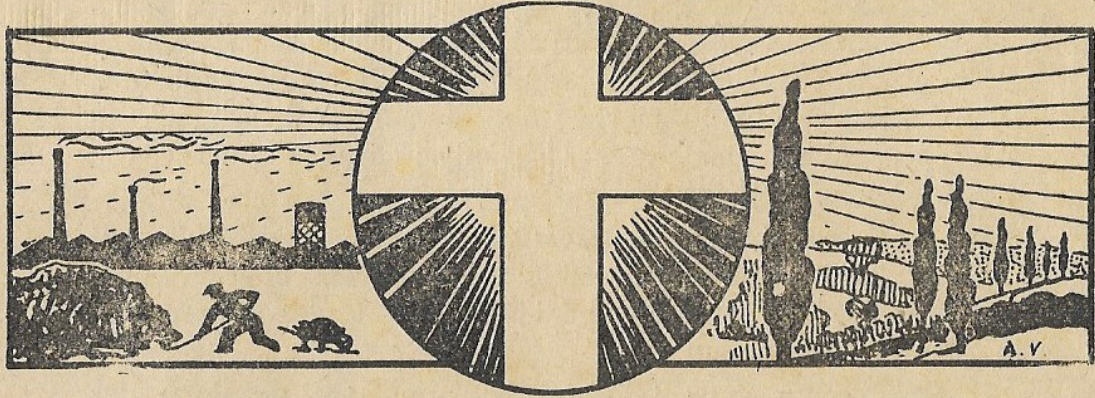
L. R.

N° 11.

MARS 1939

BULLETIN PAROISSIAL

REVUE MENSUELLE



DU CANTON
de BRIOUX



SAINT JOSEPH



Monsieur Hurteaux (Suite)

Le mouvement paroissial renaissait aux Fosses. Il devenait pénible à la jeune activité de Monsieur Hurteaux de demeurer endiguée par les courtes limites de cette commune. Des vacances se produisirent dans les paroisses voisines; elles lui offrirent l'occasion de développer sa bonne volonté. Il l'accueillit avec une complaisance rassurée par le plus complet désintéressement. Il desservit ainsi pendant plusieurs mois, Brûlain et Marigny, où vit encore le souvenir de son ministère. Toutefois son zèle ne devait pas se contenter de cet aliment passager.

Le veuvage des églises, en se prolongeant encore dans la Saintonge en 1840, continuait à amasser des ruines. Monsieur Hurteaux pouvait-il demeurer inactif devant cette jachère désolante du champ divin ? M. Delage, curé de Chizé, voyait six communes groupées sous sa houlette. Celle du Vert avait toujours échappé à ses soins. Son intrépide voisin, débordant de vie et de santé, se présenta pour le consoler des regrets de son impuissance. Des Fosses au Vert, la route s'étend sur plus de treize kilomètres. Le petit curé, le bâton de voyage à la main, partait dans la nuit, à quatre heures du matin au plus tard sous la pluie, dans la neige, à travers les épais taillis de la forêt de Chizé; et invariablement, trois heures après, il montait à l'autel de l'antique église qu'il dota d'une première restauration. Ce voyage

6

de vingt-six kilomètres avant de chanter la grand'messe des Fosses paraîtra plus que difficile à notre génération amollie par nos commodes transports. Il lui arrivait même de le doubler pour retourner faire une instruction et donner la bénédiction du Saint-Sacrement. Pourtant, l'assistance d'une douzaine de femmes, encore quand il faisait beau temps, n'était pas de nature à encourager ses débuts, mais toujours la persévérance fait violence à la grâce.

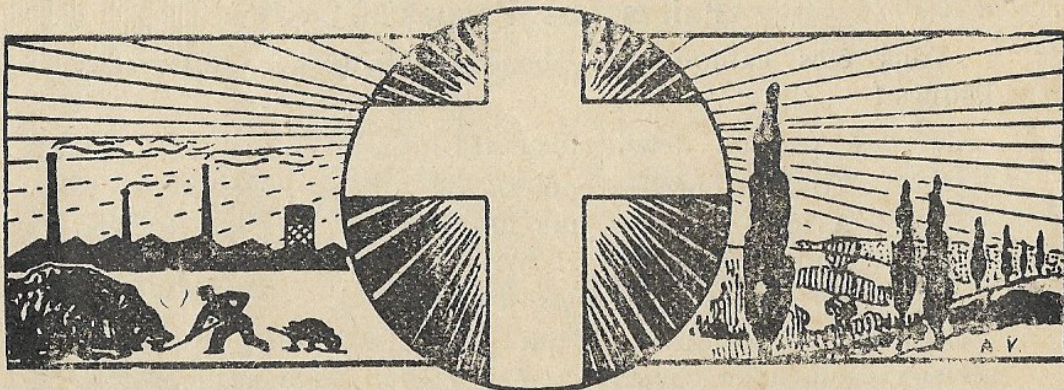
J. R.

Yves Bourin

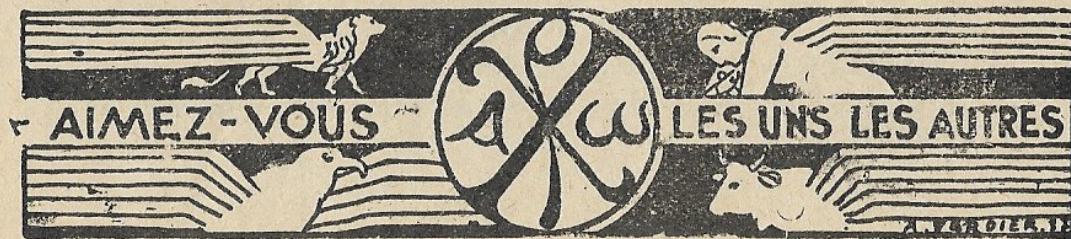
AVRIL 1939

BULLETIN PAROISSIAL

REVUE MENSUELLE



DU CANTON
de BRIOUX



Monsieur Hurteaux (Suite)

Afin d'intéresser ses nouveaux paroissiens, il lança à cette assistance et alla porter à domicile l'idée du catéchisme et de la Première Communion. Cette nouveauté (!) trouva ferveur : ces malheureux, déshabitués des plus indispensables devoirs de la religion, n'oublièrent pas la recommandation de conduire eux-mêmes leurs enfants. En moralisant les petits, les instructions du prêtre pénétrèrent le cœur des parents.

L'élan religieux parcourut toute la chaîne. On reconnut l'insuffisance d'une demi-heure chaque dimanche; il revint sur la semaine, et bientôt sa peine ne resta pas sans succès.

Dix-huit mois après Mgr. Guillon, en tournée pastorale, donnait la confirmation dans l'église de Chizé. Lorsqu'il eut administré ce sacrement aux enfants de la paroisse, il vit à genoux devant lui une longue file de vieillards. Émerveillé de cette rencontre inaccoutumée, il ne put défendre à son étonnement d'éclaircir sur-le-champ cette énigme. L'admiration générale lui en désigna l'agent secondaire : M. le Curé des Fosses, dont la peine avait favorisé cette éclosion des prodiges de la grâce divine. Les connaissances religieuses de ces hommes, de ces femmes, étaient l'heureux résultat de ses labeurs. Il les avait catéchisés et mariés, leur première communion avait accompagné celle de leurs enfants et petits-enfants; leur pasteur les présentait modestement à la Confirmation.

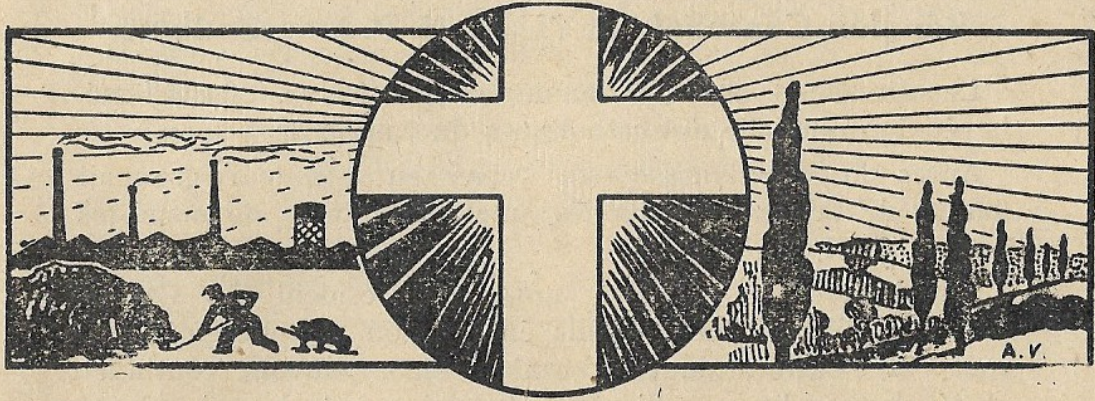
L'administration épiscopale montra sa satisfaction en faisant connaître son désir de lui offrir un poste moins obscur. M. Hurteaux le considéra comme une récompense imméritée. Le travail souriait présentement à son infatigable activité. La manifestation de son attachement à ses paroisses révéla sincèrement qu'il lui était plus agréable de demeurer à son poste de combat. Quelques années plus tard, une nouvelle administration diocésaine renouvela une tentative de ce genre.

(A Suivre.)

J. R.

BULLETIN PAROISSIAL

REVUE MENSUELLE



DU CANTON de BRIOUX



SAINTE JEANNE D'ARC
(Fête Nationale le 14 mai)



Monsieur Hurteaux (Suite)

Les économies prélevées sur le double service du Vert lui permirent au bout de deux ans, de gagner du temps en allant à cheval. L'allure rossinante de la première monture, n'eût point excité l'envie d'un écuyer de haut talent; elle rassura mieux l'inexpérience apparente du cavalier. La douce

***** 5 *****

bonhomie de M. Hurteaux pénétrait l'estime de la population, et elle avait aussi enhardi la malice des rebelles. Qu'on en juge : Un dimanche, pendant la messe, un de ces endurcis s'empara du triste coursier et, à la dérobée, lui imposa en trois quarts d'heure le voyage de Chizé. Ce surmenage courbatura tellement le peu rapide animal qu'il en périt quelques jours après. Le bon curé reprit sans se plaindre son service à pied. La municipalité du Vert consternée d'un pareil méfait et appréciant l'apostolat de M. Hurteaux prit l'initiative de demander un secours au gouvernement naissant du second empire. Napoléon alloua une somme de 250 francs destinée au remplacement de la célèbre victime. Le « cheval impérial », ainsi qu'on appela le successeur, fut protégé ensuite par l'indignation publique qui fit bonne garde. Peu à peu, le ministère du curé des Fosses portait ses fruits dans la paroisse du Vert, aussi il s'employa avec énergie pour fonder une résidence au Vert. Son tact habituel triompha de toutes les difficultés. Il prépara provisoirement une maison pour céder à un titulaire la direction de sa pénible paroisse, son service de réorganisation avait duré douze ans.

A suivre).

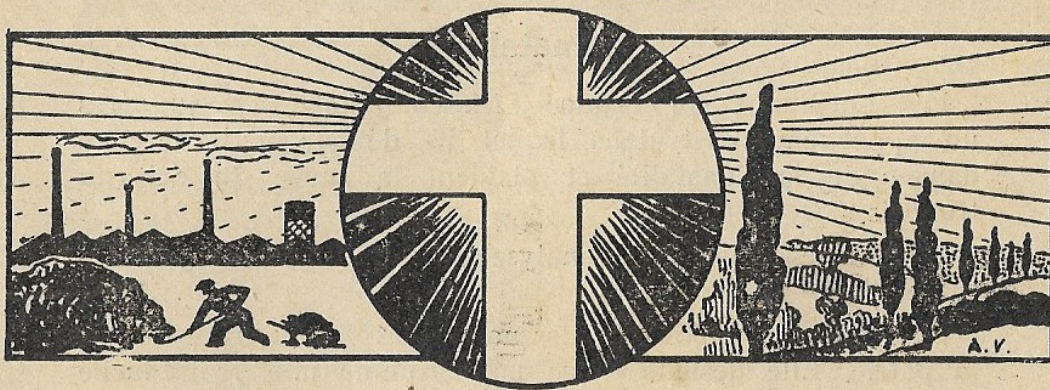
J. R.

N° 14.

JUIN 1939

BULLETIN PAROISSIAL

REVUE MENSUELLE



DU CANTON
de BRIOUX



LA TRES SAINTE TRINITE



Monsieur Hurteaux (Suite)

La commune de Villiers-en-Bois isole dans la forêt de Chizé environ 200 habitants. La vente nationale de leur antique église les avait démunis de la facilité d'accomplir leurs devoirs religieux. Mgr Guillon, ému de cette détresse vint, pendant la tournée pastorale mentionnée plus haut, visiter ces malheureux délaissés et leur promit son concours pour faciliter l'accomplissement de leurs devoirs de chrétiens. Sur la demande du maire, M. Girouin, la caisse des églises pauvres du diocèse fut mise à contribution pour payer un local, bien vite transformé en chapelle par la générosité d'un gentilhomme des environs. Cette prise de possession appelait un complément : Le 2 septembre 1851, les applaudissements de la population accueillirent le décret de réhabilitation du titre paroissial. Toute cette affaire fut dirigée par M. Hurteaux, assisté de la puissante intervention d'un membre du Parlement. Pendant trois ou quatre ans, et jusqu'à son départ du Vert, il alterna avec cette paroisse sa première messe du dimanche. Il demeura continuellement ensuite fidèle à ce double service. L'activité du bon curé devait lui fournir encore la consolation de voir se régulariser l'administration des sacrements.

Depuis que le gouvernement avait dépossédé cette paroisse en 1878 du traitement d'un titulaire, son résident, M. Hurteaux s'était fait quêteur pour sa petite église, il l'a laissée propre et pourvue de linges et d'ornements. Dans sa vieillesse, il a ajouté un pied-à-terre qui permet à son successeur de partager la course en s'y installant le samedi soir. Les années, en emportant les forces de l'abbé Hurteaux, ne lui permettaient plus à 78 ans de s'y transporter régulièrement chaque dimanche. Il se dédommageait, en se rendant encore à pied, sur la semaine, dire la sainte messe, faire le catéchisme et porter à domicile en même temps que ses regrets d'impuissance, ses encouragements à venir aux Fosses pour l'accomplissement des devoirs religieux. Ses conversations étaient imprégnées de cette bonhomie patriarcale qui ne sort pas des limites d'une di-

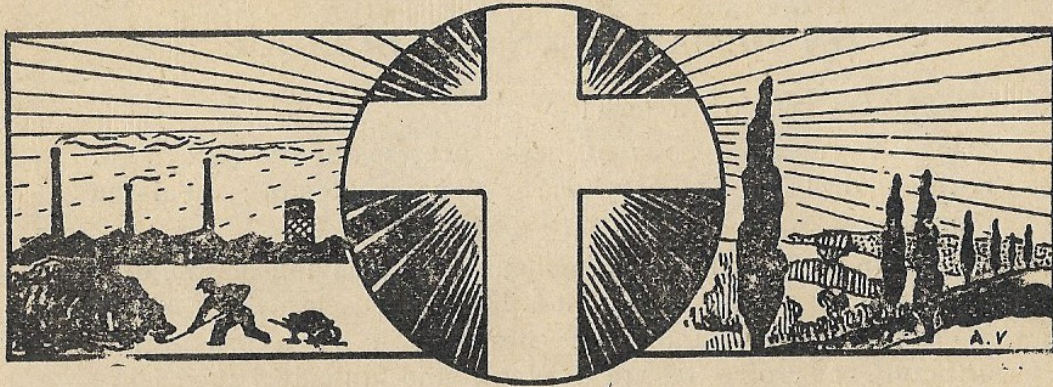
gnité paternelle et familière. Les paroissiens vénéraient cette dignité et aimaient cette autorité. De telles visites rappelaient les incessants épanchements du disciple bien-aimé sur la fin de sa vie. La charité formait le thème continu des mêmes recommandations.

Quand la caducité ne laissa plus l'espérance d'une reprise de santé, le titre de Villiers-en-Bois a été rétabli; il a rétribué un auxiliaire, M. l'abbé A. Boisson a pris possession de cette paroisse le 18 juillet 1889. Il serait injuste de ne pas le remercier sincèrement de tout le dévouement que son zèle généreux a mis au service de son vieux confrère que chaque jour lui apprenait à vénérer davantage.

J. R.

BULLETIN PAROISSIAL

REVUE MENSUELLE



DU CANTON de BRIOUX



NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL
(Fête le 16 Juillet)



XXXX

M. Hurteaux (Suite)

Les courses apostoliques du bon curé des Fosses, orientées vers le bien par un dévouement sans bornes, firent naître, au temps de sa jeunesse, la confiance de tous côtés. Sa discrète charité l'établit le confident de toutes les peines; le concours de puissants amis attira vers lui la gent affairée; la connaissance intime d'un chef de direction militaire convertit son presbytère en bureau de recrutement pour les conscrits, et en fit le rendez-vous de tous les vieux soldats mutilés ou médaillés dans les guerres du premier Empire, et qui reçurent par son entremise l'allocation d'une pension militaire; enfin et par-dessus tout, le succès d'une prière fervente qui obtint par sainte Radegonde de véritables prodiges, transforma son ermitage en hôtellerie permanente, gracieuse et gratuite.

La reconnaissance générale a fait prendre maintes fois aux hôtes de la Boutonne le chemin battu de la cure des Fosses; ils devinaient une occasion de réunion pour les confrères qui aimaient l'hospitalité de bon aloi et si fraternelle du voisin dont ils recherchaient la direction. Sa puissance auprès de certains hommes publics ne l'a jamais fait soupçonner d'être un politicien. Le bon curé profita surtout de son influence pour rendre des services capables de faire accepter le prêtre et le mettre à même de répandre la semence évangélique.

On allait surtout en effet à l'homme de Dieu, attiré vers lui par le résultat merveilleux de sa prière. Au jour de sa cinquantaine, M. l'abbé Martin, alors curé de Sauzé, a révélé dans son discours les pieuses manœuvres et fixé la note caractéristique de M. Hurteaux : « On ne me pardonnerait pas, mon cher maître, si j'omettais de dire, dans cette chaire, qu'en toutes choses vous aviez recours à notre sainte Patronne. Je puis bien déclarer ce dont j'ai été témoin. Souvent vous lui avez demandé de véritables prodiges. Elle ne vous les a pas refusés. Un visiteur venait-il vous recommander une affaire ? Vous l'engagiez à mettre sa demande sous les auspices de sainte Radegonde et, prosterné à genoux, vous priiez pour chacune des intentions recommandées. Lorsqu'après quelques jours on venait vous dire : « Nous avons réussi », alors vous répondiez : Remercions-en sainte Radegonde. »

Le témoignage public de M. le Doyen de Moncontour n'était que l'écho de l'appréciation de l'imposante assistance venue pour fêter le bienfaiteur de la contrée.

(A Suivre).

J. R.

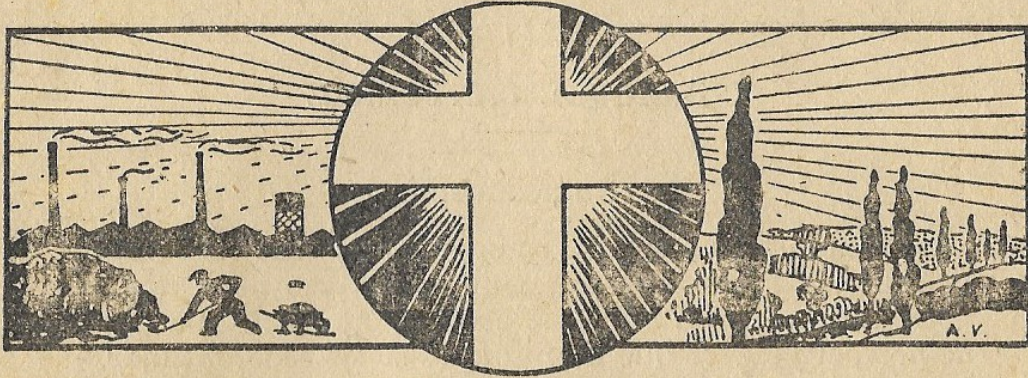
V. Bouin

N° 17.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1939

BULLETIN PAROISSIAL

REVUE MENSUELLE



DU CANTON
de BRIOUX



M. Hurteaux (suite)

La divine Providence avait béni la semence évangélique jetée généreusement par M. Hurteaux. Pendant qu'il cheminait péniblement, le bon curé nourrissait l'ambition de former des prêtres. Ce rêve n'était-il pas téméraire dans une région si déshéritée?

Comment pouvait-il s'y arrêter? Mais l'esprit de Dieu souffle où il veut : *Spiritus Dei ubi vult, spirat.*

Le dévouement de M. le Curé des Fosses a fait épanouir la vocation de quatre prêtres sur le sol défriché par lui et qui paraissait si peu disposé à une telle production. L'un, dans la ferveur du diaconat est allé dans la trappe de Bellefontaine et sa mort précoce a dû faire agréer au bon Dieu les jeunes élans d'une vie qui lui était entièrement consacrée. Deux autres, M. Martin est mort curé doyen de Moncontour et M. Naud curé de Marigny est décédé à la maison de retraite de Montmorillon.

Quelques autres élèves ont été ébauchés, ils n'ont pas eu la grâce de la persévérance. La mort a pris sa part, et leurs survivants aiment à se rappeler les leçons et les exemples du maître qui leur consacrait les quelques heures que sa bonne volonté plus que sa disposition d'homme de bureau disputait à sa vie active.



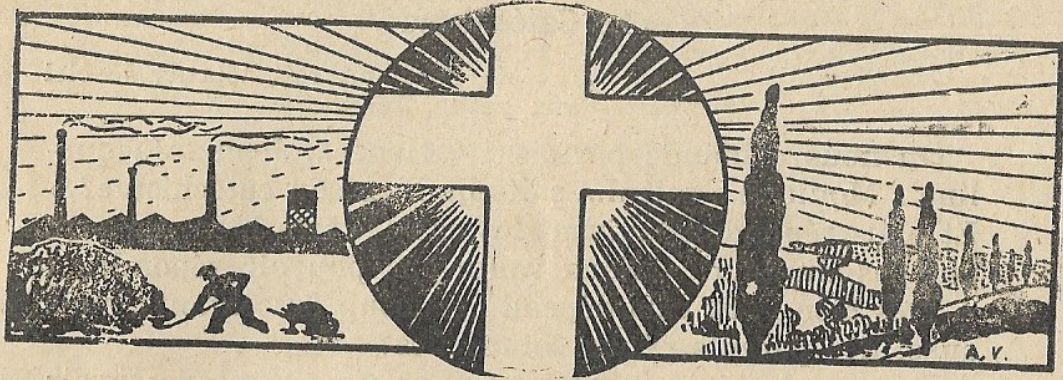
V^e Barin

N° 18.

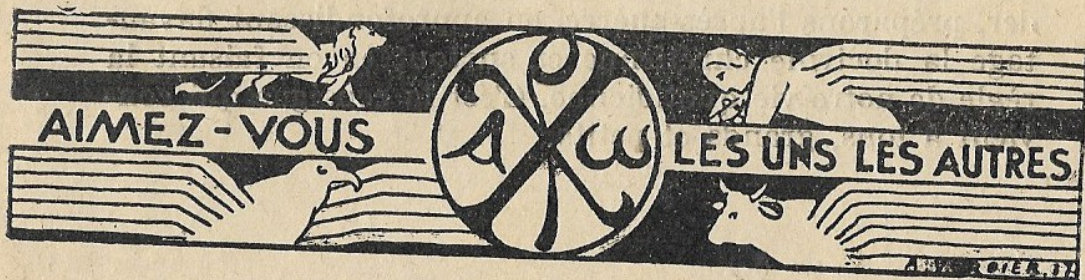
NOVEMBRE 1939.

BULLETIN PAROISSIAL

REVUE MENSUELLE



DU CANTON
de BRIOUX



A. V. 1939

M. Hurteaux (suite et fin)

M. Hurteaux s'est préparé à la mort avec la tranquille attente d'un serviteur fidèle. Les années glacèrent lentement ses facultés; elles ne parvinrent jamais à immobiliser l'habitude d'une prière incessante, qui tenait son cœur fixé vers Dieu. Sa mémoire garda, jusque dans la caducité de sa vieillesse le tableau vivace de tous ses devoirs. Ce n'est qu'au bout extrême de sa vie, qu'il se résigna à l'office commun de son bréviaire, et en remplaça les particularités par la répétition de son Rosaire. Les attaques finales de la mort eurent bien de la peine à arrêter l'élan de ses religieuses exclamations; elles ont

pu arracher quelques cris de douleur, mais jamais une plainte, son dernier soupir s'est exhalé dans une prière, pleine de consolante espérance.

La cérémonie de sa sépulture a été ce qu'elle devait être : une manifestation générale de respectueuse vénération. Est-il une maison des Fosses et de Villiers-en-Bois qui n'ait eu ses représentants? Les communes environnantes avaient aussi fourni divers contingents à cette assistance dans laquelle se confondaient tous les rangs de la société. Une belle couronne de prêtres des cantons de Brioux et de Beauvoir entoura son cercueil. Sa dépouille mortelle repose dans le petit cimetière des Fosses, au milieu de ses paroissiens qu'il a tant aimés.

Sur sa tombe nous lisons cette inscription :

M. Hurteaux, curé des Fosses, du 13 juin 1835 au 29 janvier 1893. Remarquable par sa piété, sa simplicité et sa grande charité.

Priez Dieu pour lui.

